



ÉGLISE CATHOLIQUE
EN CHARENTE
Diocèse d'Angoulême

Consultation diocésaine

Document de synthèse



Pour une Église synodale
communio | participatio | missio



ÉGLISE CATHOLIQUE
EN CHARENTE
Diocèse d'Angoulême

/// Avant-propos

Le thème du Synode qui se tiendra en 2023 a pour thème : « Pour une Église synodale. Communion, participation, mission ». Dans cette perspective, notre Evêque a souhaité mettre en marche l'Église diocésaine de Charente. Ainsi, le 9 octobre 2021, l'Assemblée diocésaine qui a rassemblé 120 personnes, représentatives de l'ensemble du diocèse (responsables des services et mouvements, membres des EAP, représentants de paroisses, prêtres, diacres, religieux, consacrés...) s'est réunie autour du thème « Avancer vers une Eglise participative et coresponsable ». Un vote a permis de choisir 3 pôles à approfondir : « Ecouter », « Coresponsables dans la mission », « Dialoguer dans l'Église et dans la société ». D'octobre à février, chacun était invité à réagir, seul ou en groupe, sur ces 3 sujets.

À partir de février, un groupe de 6 personnes (3 laïques, 2 prêtres et 1 diacre) ont lu les contributions, les ont analysées afin d'en faire une synthèse. Communiquée à tous au printemps, cette synthèse doit permettre à chaque personne, paroisse, mouvement et service de s'en saisir à son niveau.

Au total, plus de 200 contributions ont été réalisées. Les réponses recueillies viennent très majoritairement de catholiques pratiquants car les informations sur cette consultation ont été faites principalement lors des messes. Nous avons également noté une sous-représentativité, voire une absence de contribution de la part de certaines paroisses.

Beaucoup de paroissiens n'ont pas participé car ils ont l'impression que cela ne sert à rien. « À quoi la consultation va-t-elle servir ? » Cela pose une double question : d'une part nos contributions seront-elles vraiment prises en compte et écoutées, et d'autre part est-ce que cela aura un impact pour changer des choses dans le diocèse et les paroisses ?

Pourtant, globalement, on ne sent pas les gens désabusés, ils sont tous porteurs de propositions, avec réalisme et des critiques constructives. On sent leur désir de prendre part à l'avenir de l'Église.

La diversité des remontées et des opinions rend l'exercice de synthèse un peu délicat. Les contributions rapportent souvent des ressentis. Reflètent-ils la réalité ou un ressenti général ? Ils font tout de même état de souffrances ou de préoccupations qu'il faut prendre en compte. Ce document essaie de rester fidèle à tout ce qui a été exprimé : dégager des lignes fortes tout en respectant la parole de chacun et chacune.

Trois points, ordonnant l'ensemble des idées, ressortent de notre lecture attentive pour une meilleure synodalité dans l'Église :

- Écouter.....page 3
- Vivre la coresponsabilité.....page 7
- S'ouvrirpage 11

Introduction : Partir du Christ

La plupart des contributions rappellent à juste titre que notre démarche sur la synodalité doit partir du Christ. Avant toute mise en route, nous devons nous rendre réceptifs à la Parole de Dieu, méditer, prier. Nous devons garder une « *ouverture d'esprit et de cœur* » pour accueillir la Parole de Dieu, puis la parole de l'autre. Nous sentons bien dans les retours que les contributeurs ont pris le temps de se mettre sous le regard du Seigneur avant de commencer toute discussion.

L'importance de se sentir membres du corps du Christ revient fréquemment. Cette conscience de notre unité en Jésus-Christ nous encourage à prendre davantage soin du corps de l'Eglise, en prenant soin de nos frères et sœurs. Apprendre à mieux travailler peut faire de nous des témoins aux yeux du monde : « *Voyez comme ils s'aiment* ».

Ensuite, une majorité des personnes se sont exprimées sur l'importance de notre baptême qui nous met en chemin. « *Parce que nous sommes baptisés, nous sommes prêtres, prophètes et rois, nous sommes tous responsables et missionnaires.* » Par notre baptême nous ne cheminons pas seuls. Nous sommes avec le Christ : « *le Christ nous précède dans nos Galilées (sur nos routes)* », et avec nos frères et sœurs : « *Jésus envoie ses disciples deux par deux et pas seuls* ». Nous sommes appelés à aimer le Christ et à le faire connaître, « *dire que nous sommes aimés et sauvés* ».

« *La mission a commencé à la Pentecôte [...] c'est nous maintenant qui continuons à écrire les Actes des Apôtres.* »

Note : les textes écrits entre guillemets et en italique sont les citations des contributions reçues.



Toutes ces dispositions sont essentielles car elles permettent à chacun de se sentir en confiance et ainsi de s'exprimer librement. Cela suppose d'accepter que mes propositions ne soient pas retenues, d'être interpellé par d'autres idées, d'être bousculé ... « *La foi aide à dépasser les limites pour l'écoute* »

Les services et mouvements d'Église sont des lieux qui doivent permettre à chacun de se sentir écouté et reconnu comme il est. Ils permettent aussi à l'Église de « *regarder la société telle qu'elle est* ».

Ces considérations sur l'écoute sont assez riches et témoignent de la part des contributeurs d'une véritable envie de se mettre à l'écoute de son prochain et du monde, mais un grand nombre de points d'attention qui révèlent en creux certaines situations difficiles.

/// Points d'attention

► Manque d'écoute au sein de l'Église

Souvent, les laïcs ne se sentent pas assez écoutés par les prêtres. La taille importante des paroisses, les charges et missions multiples, font que « *les prêtres n'ont pas le temps d'écouter* ». Les laïcs ont l'impression d'être surtout là pour remplir les tâches dont les prêtres ne peuvent plus s'occuper. Mais se soucie-t-on de ce que chacun vit ? « *Où peuvent-ils le partager, le dire et être entendus ?* »

De la même manière, il est souvent noté que l'écoute est difficile entre les prêtres eux-mêmes, voire avec leur évêque. Beaucoup sont déçus que « *l'écoute ne se vive même pas au sein de l'Église* ». Plusieurs fois, des laïcs s'interrogent sur le fait que « *Les prêtres ne donnent pas toujours une image d'unité* », d'où l'importance de la formation à l'écoute, par exemple la Communication Non Violente (CNV), pour régler les conflits et être médiateurs. Le plus important étant « *d'empêcher les divergences de devenir des obstacles, des refus de parler.* »

► Besoin de lieux d'écoute

Or, « *un déficit d'écoute mène à la division et à la souffrance* ». C'est pourquoi le sentiment de ne pas avoir assez de lieux d'écoute est un point d'attention majeur. Il est pointé l'urgence d'avoir des espaces ou « *des lieux de partage entre TOUS les baptisés, prêtres – diacres- laïcs.* » Fréquemment, les laïcs se soucient de la solitude des prêtres. C'est pourquoi des partages de vie entre prêtres, prêtres et diacres, prêtres et laïcs sont suggérés. L'amitié entre prêtres et laïcs s'avère importante pour lutter contre la solitude des prêtres ou le cléricalisme.

► Progresser dans notre écoute du monde

Une autre critique qui revient souvent est que « *l'Église est sourde et figée* », elle « *n'entend que ce qu'elle a envie d'entendre* ». Ici l'attention est portée à la qualité de l'écoute. « *L'Église n'a pas à imposer sa pensée* » mais « *elle doit connaître les personnes pour dialoguer avec elles* ». Prendre soin de tous, prêter attention

à ce qui se passe dans les paroisses, comprendre les situations des minorités, autant de situations qui expriment le besoin d'être compris dans toutes les réalités de la vie de chacun.

Enfin, le rapport de la CIASE a suscité des réactions. Il est vrai que l'examen de conscience initié par la CEF est positif, car il met à jour nos fragilités et nos faiblesses pour nous permettre de les corriger et de nous améliorer. Cependant des prêtres sont mis à mal. Or « *si l'Église est comme une grande famille, comment se sentir responsable en tant qu'Église, par rapport à la CIASE ?* ». C'est ici la question de notre unité qui est posée, qui doit être articulée avec notre devoir d'accueil des victimes et des plus faibles. « *Comment communiquer les problèmes de gouvernance, de souffrance, occasionnés par ces situations ?* »

Propositions

Les pistes proposées par les contributeurs sont assez concrètes. « *L'écoute doit ouvrir à des actes* ».

▶ **Création de lieux d'écoute**

Ce qui revient le plus souvent c'est la création de davantage de lieux d'écoute pour les laïcs, mais aussi pour les prêtres : « *multiplier les lieux ou espaces de rencontres et de dialogue* ». Des lieux où les personnes puissent se sentir écoutées et entendues.

▶ **Développer l'accompagnement**

Il est aussi abordé la question de l'accompagnement et de la prise en compte de chacun : « *Avec quels compagnons de route marchons-nous ?* » « *Est-ce que nous identifions des absents ?* »

Certaines contributions suggèrent également de se doter d'un psychologue par diocèse, ou d'un médiateur pour gérer les conflits, le plus important étant d'être toujours attentifs à rechercher la communion et le dialogue.

D'autres formulent l'idée de « *promouvoir la confession comme un temps d'écoute.* » Enfin, « *l'équipe sacerdotale de la paroisse et l'EAP devraient être tout particulièrement des cellules d'écoute* ».

Ces points d'attention au sujet de l'écoute, rapportés souvent avec des exemples concrets, ont révélé des tensions et des situations parfois difficiles. Pourtant, chaque contribution ne s'arrête pas sur les aspects négatifs de la question mais a proposé des idées ou des pistes, voire des solutions. Autant de défis à relever pour faire grandir l'Église.

« *Une parole vraie est une parole qui écoute celui qui l'entend, ainsi celui qui prêche est souvent le premier converti* ».



► Le pouvoir

La notion de coresponsabilité laisse rapidement émerger la question du pouvoir, qui se glisse dans plusieurs contributions. On lit : « *Quand on a le pouvoir, on n'aime pas partager* ». Tout le monde, quelle que soit sa place dans l'Église est concerné.

L'Église est trop pyramidale selon plusieurs, d'où l'attente de plus de synodalité, avec une assemblée diocésaine représentative des réalités du diocèse. On note que « *certaines piliers sont indéplaçables* ». Certains – peu nombreux – regrettent que l'évêque ait les pleins pouvoirs sans contre-pouvoir et estiment qu'on le voit peu.

Pour d'autres, les problèmes auxquels l'Église est confrontée (abus de toutes sortes) résultent d'un manque de coresponsabilité.

► La place du prêtre

La nouvelle génération des prêtres, sous des apparences classiques, inquiète parfois, tandis que d'autres s'émeuvent d'une perte du sacré.

Régulièrement, est affirmé que le prêtre est un membre de la communauté comme les autres : certes, son ministère le place à part mais il n'est pas au-dessus.

Des questions sous-entendant la réponse se font jour : faut-il obtenir l'autorisation du curé pour tout ? Le curé doit-il toujours être présent ? Se glisse alors la demande d'ADAP (Assemblée Dominicale en l'Absence de Prêtre) mais cela n'est exprimé que très rarement.

► La place des laïcs

Beaucoup pensent que trop peu de laïcs, participent aux décisions ecclésiales, particulièrement les femmes, alors que « *sans femmes, plus d'Église* ». Les femmes, très présentes dans l'Église, ne seraient pas assez reconnues. En outre, « *les hommes ont abandonné l'Église : où sont-ils ?* »

Très souvent, les laïcs demandent à être acteurs de la vie ecclésiale, en "participant" et non en "assistant". Ils avancent la complémentarité des vocations : « *percevoir que les laïcs ont aussi une profondeur, un choix du Christ. Chacun vit son étape de disciple, mais peut grandir et apporter à tous.* »

Les laïcs se sentent souvent "sur-sollicités" par des missions chronophages, d'où l'expression : « *Trop de rôles, ce n'est pas drôle !* »

En revanche, certains pensent qu'ils ne participent pas assez activement et se remettent en cause, notamment en ce qui concerne l'accueil des nouveaux arrivants.

Apparaît aussi parfois une souffrance de ne pas être appelé ou de ne pas se sentir appelé. Il est demandé alors que les prêtres soient plus appelants. Certains se plaignent de ne pas savoir quelles missions sont à remplir.

/// Quelles propositions ?

En premier lieu, il est plusieurs fois rappelé que la source d'une coresponsabilité missionnaire réside dans l'Eucharistie. « *Source et sommet de la vie chrétienne* », elle est évoquée comme le fondement de la communauté chrétienne, qui nous rend responsable de témoigner du Christ. S'ajoutent des propositions et des points d'attention qui peuvent aider à une meilleure coresponsabilité.

► **Davantage de clarté**

Il serait nécessaire d'expliquer le rôle de l'évêque, du vicaire général et des différents conseils, plus globalement les rouages d'une paroisse.

Il est aussi demandé que le fonctionnement des structures soit plus fluide, qu'il s'agisse de la remontée de propositions, de la communication et de l'application des décisions.

► **Des missions limitées dans le temps**

Pour tous, prêtres et laïcs, il est précisé que l'on ne doit pas être « *propriétaire de sa mission* ». Il est rappelé plusieurs fois que tous ont besoin de se remettre en question et de faire ainsi preuve d'humilité. Il est également suggéré d'accompagner, en faisant confiance, en laissant de l'autonomie. A de nombreuses reprises sont demandés des « *mandats définis et limités dans le temps* ». Un groupe ajoute : « *Nous suivons le Christ, pas une mission... nous sommes toujours en mission quels que soient nos états de vie. Le travail, l'école et les loisirs sont autant d'occasions de mettre Jésus à la première place.* » Les relectures de mission sont importantes.

Un envoi officiel permettrait la reconnaissance des personnes et donnerait une légitimité, sans que l'on puisse s'approprier les services ou les missions. Un groupe va jusqu'à demander que l'on soit déchargé de ses responsabilités dans l'Église à partir d'un certain âge (non précisé...).

► **Une proximité prêtres - laïcs**

Les laïcs se montrent très soucieux des prêtres en désirant pour eux un ministère heureux et en craignant pour leur santé, en pointant du doigt leur ministère surchargé. Il est souvent souligné que l'on en demande trop aux prêtres, ils ont trop de casquettes. Cette constatation s'accompagne presque toujours d'une interrogation : « *Comment les aider ?* » Les laïcs souhaitent se faire proches des prêtres, en basant leurs relations sur une confiance réciproque.

► **Des formations indispensables**

La formation des prêtres souffre de nombreuses critiques. D'une part les séminaristes devraient absolument avoir une expérience dans la vie active, avec un travail salarié. D'autre part, les prêtres *Fidei*

Donum auraient besoin d'une formation leur permettant de comprendre les réalités sociales et ecclésiales dans lesquelles ils sont envoyés. D'une façon générale, il est souligné que la formation « initiale » des prêtres doit être revue et qu'une réelle formation continue soit obligatoire tout au long de leur ministère.

Quelle que soit la mission (catéchisme, EAP, différents conseils...), la formation s'avère indispensable. Cette nécessité apparaît avec force dans les contributions. Les obstacles sont nombreux : la peur de ne pas être capable, le manque d'audace, l'individualisme, qui va de pair avec l'enfermement, l'entre-soi, l'égoïsme.

Plusieurs fois, sont demandées des formations décentralisées au sein du diocèse. Par exemple, faire intervenir des équipes en paroisse pour former les gens et leur permettre de partir en mission.

Une formation pour devenir "disciples-missionnaires" est demandée plusieurs fois.

De même, se former à la prise de parole faciliterait l'animation de réunion, d'assemblée paroissiale, ... En outre, plusieurs demandent que les prêtres soient formés pour les homélies tandis que d'autres suggèrent qu'elles puissent être prononcées par des laïcs.

Une belle expression résume ce souci de formation : « *Se former mais ne pas être formaté : être des témoins plus que des maîtres* ».

► **La mission est l'affaire de tous**

Les laïcs appellent clairement à la coresponsabilité. Ainsi, des contributions soulignent qu'ils ne doivent pas hésiter à être force de proposition, ce qui suppose que les prêtres soient à leur écoute. La coresponsabilité passe aussi par le fait d'être associé aux décisions. Certains demandent de « *définir ensemble une stratégie* ».

Il est exprimé plusieurs fois que la mission est l'affaire de tous, quels que soient les états de vie ou les sensibilités. Un groupe écrit : « *Que les appels soient entendus (relever nos manches) même si ce n'est pas mon désir ou mon charisme : je réponds à un appel avec discernement.* »

L'ordination d'hommes mariés est suggérée plusieurs fois et une fois est mentionnée l'ordination diaconale de femmes voire de couples de diacres.

Toutefois, le ministère des diacres est peu mentionné. Si la collaboration prêtres – laïcs est abondamment abordée, celle entre prêtres et diacres ne l'est quasiment jamais, pas plus que celles avec les personnes consacrées. Il est une seule fois précisé qu'il n'y a « *pas assez de lumière sur les hommes et les femmes consacrés* ».



Cependant, *« Les divergences de visions et les conflits sont autant d'occasions de cheminer ensemble. Recevoir l'opposition comme un moyen de renforcer sa foi, et utiliser ce "combustible" comme énergie pour avancer. Un avion a besoin de la résistance de l'air pour voler... »*

D'une façon plus générale, *« on n'agit pas assez ensemble car pas assez d'échanges entre les membres actifs de la paroisse. Nos prêtres n'en voient pas l'importance, chacun reste et agit dans la mission où il s'implique ; manque d'écoute et de contacts entre nous. »*

► **Former une réelle communauté**

Très souvent, sont évoqués les lieux et les moments festifs qui vraisemblablement ont manqué depuis que la Covid a débarqué dans nos vies. D'une façon très forte, est exprimé le manque de lieux d'écoute, de partage et d'échanges.

L'importance de former une communauté est souvent soulignée. Plusieurs fois, se manifeste le regret de ne pas former une réelle communauté, mais d'être dans une assemblée où les gens ne se parlent pas et ne cherchent pas à se connaître. Faire communauté suppose de dialoguer. Que veut dire communauté ? existe-t-elle vraiment ? Est-ce simplement vivre ensemble ? *« J'aime ma communauté comme une famille, même si elle est imparfaite comme je le suis moi-même. Je souhaite faire partie de cette communauté. »*

Ainsi, à plusieurs reprises, il est signifié qu'il faut prendre soin des relations à l'intérieur des communautés, tout en soulignant qu'il faut sortir de "l'entre-nous".

Des boîtes à idées sont suggérées plusieurs fois.

Dialoguer au sein de l'Église suppose d'être attentif à la façon de communiquer. Ainsi, les réunions doivent être préparées, faire l'objet d'un compte-rendu qui peut être consulté et communiqué. Il nous faut donc travailler à une *« transparence et fluidité des informations »*.

► **Avancer ensemble**

Une majorité des personnes estiment nécessaire de passer du temps ensemble mais aussi d'avancer ensemble : pas assez de liant entre les différents services ecclésiaux, manque de transparence et de transversalité des missions. Le dialogue existe au sein des groupes mais pas entre les groupes. Cependant, certains écrivent : *« On perçoit une plus juste place de chacun. Le piège serait de voir une relation "liquide", c'est-à-dire sans prendre en compte nos singularités. Chacun doit être à sa place mais dans une bonne harmonie, comme à l'image d'une famille domestique. »*

/// **Accueillir**

Régulièrement, l'Église est considérée comme manquant d'ouverture : elle est jugée intransigente, trop rigide, ne sachant pas accueillir. Elle se situe trop dans le *« permis – défendu, habituée à utiliser la langue de bois »*. Un grand questionnement pour beaucoup : *« Comment rendre le message de l'Église audible ? »*

La question de l'accueil reste une préoccupation majeure. Elle est illustrée de diverses façons. Par exemple, l'accueil au niveau des paroisses ne devrait pas rester uniquement numérique mais l'accueil "en présentiel" est important. Autre proposition : un livret d'accueil pour les nouveaux paroissiens et un livret destiné à ceux qui accueillent. De nombreuses idées sont aussi proposées afin de donner un caractère festif et convivial (pot d'amitié, repas, table ouverte, ...).

Il est exprimé plusieurs fois que les sacrements sont des portes d'entrée pour certaines familles.

► **Les baptêmes et les mariages**

Les sacrements du baptême et du mariage sont un sujet de préoccupation pour les paroissiens. Ils regrettent un manque de suivi des familles suite à ces deux sacrements. Plusieurs contributions pointent la diversité des modalités de la préparation aux sacrements d'une paroisse à l'autre. La qualité et la durée des préparations demanderaient à être revues et harmonisées.

On peut lire que lors de la préparation d'un mariage, « *il n'y a pas eu de réflexion, seulement la préparation de la cérémonie, pas de contact avec des laïcs* ». Un groupe suggère un sacrement du mariage par étape, comme pour le baptême des adultes, constatant que « *trop de personnes se marient par tradition et ne savent pas vraiment ce qu'est le sacrement de mariage dans lequel elles s'engagent* ».

Par ailleurs, la situation des couples divorcés remariés est douloureuse, comme le montrent plusieurs contributions. Souvent, ils ne se sentent pas accompagnés et ne comprennent pas, eux aussi, pourquoi les pratiques pastorales diffèrent d'une paroisse à l'autre. Plusieurs soulignent que les propositions d'*Amoris laetitia* concernant les personnes divorcées remariées ne sont pas suffisamment relayées.

► **Les obsèques**

Régulièrement, les équipes deuil sont prises en exemple comme ouverture de l'Église. En effet, elles accueillent souvent des non-croyants et doivent apporter un témoignage de foi qui reste respectueux, des sensibilités des uns et des autres, dans des moments douloureux.

► **L'accueil des familles et les jeunes**

Les familles et les jeunes ne sont pas oubliés dans les contributions. Plusieurs groupes appellent de leurs vœux la participation de tous, voulant rendre acteurs les familles et les jeunes. C'est ainsi que certains soulignent qu'il faut prendre en compte le rythme des familles.

Il est constaté que les jeunes vivent leur foi autrement, préférant des regroupements occasionnels, ludiques, en aimant varier les activités. Les réseaux sociaux, les outils numériques sont mentionnés pour toucher les jeunes.

Toutefois, la plupart du temps, l'absence des jeunes est fortement regrettée. Ils ne sont pas assez nombreux dans les équipes de préparation des différents événements des paroisses. Un groupe propose

de « *créer un conseil pastoral des jeunes qui permettrait de les intégrer à la vie pastorale, d'écouter leurs idées et amener ainsi de la diversité.* »

Une plate-forme d'entraide intergénérationnelle est aussi suggérée.

/// Témoigner et agir au sein de la société

La question du dialogue avec la société se décline selon plusieurs aspects : le rapport Église – société, la solidarité, le témoignage de sa foi au sein de la société.

► Église et société

À part quasi égale, sont abordées les préoccupations liées à la bioéthique et à l'écologie. Il s'agit du souci de la vie. Globalement, on considère que l'Église ne s'engage pas suffisamment sur ces terrains. Elle serait « *en retard par rapport à la société* », ce qui est abordé selon plusieurs angles : l'écologie, la bioéthique, la politique, la place des femmes... En outre, une contribution souligne que le chrétien doit « *être veilleur et lanceur d'alerte sur tout ce qui peut défigurer le monde* ».

Ainsi, les chrétiens doivent oser le dialogue avec les acteurs politiques et économiques. Des mouvements chrétiens pourraient servir ces relations.

Cependant, régulièrement, les contributions font apparaître des critiques et de la méfiance à l'égard de la société « laïque ». Celle-ci serait marquée par l'égoïsme et l'individualisme. Il existerait « *trop d'écart entre la société et les valeurs chrétiennes.* » S'ajoute un sentiment d'impuissance. Comment entrer en dialogue avec cette « *société laïque, sans religion* » ?

On se désole : « *L'Église est désertée et pourtant, le monde a besoin de spiritualité.* », « *On est sorti de la chrétienté, on est ex-culturé. C'est la fin de la chrétienté.* » ou encore « *nous assistons à une perte de sens* ».

Un constat négatif qui glisse facilement vers la méfiance envers la société : « *les chrétiens se sentent stigmatisés* », « *jugés* ». Ils ont l'impression qu'un amalgame entre toutes les religions s'opère.

Certains estiment que « *les catholiques se sentent au-dessus et pensent détenir la vérité.* » D'autres encore mettent en cause la gouvernance : « *refus de "conduire" le peuple (cf la pastorale) donc d'être clair dans ses messages.* »

► La solidarité

Fréquemment, le souci des plus pauvres et des personnes âgées est évoqué. Certains estiment que l'Église est trop discrète envers les plus démunis et qu'elle pourrait aussi servir davantage de relais à l'égard des actions humanitaires.

L'ouverture passe par la volonté de briser des solitudes, quelle qu'en soit la cause. C'est une inquiétude qui transparaît souvent. L'Église a un rôle à jouer par des actions, par la fraternité.

Il est souvent question des périphéries, des personnes « en marge ». C'est ainsi qu'on lit : « *Voir dans les pauvres des frères en Dieu, sans jugement et dans l'amour de Dieu* ». Cette solidarité prend la voie de la tendresse pour certains : « *Incarner la tendresse de Dieu dans notre quotidien, le monde a besoin de cette tendresse.* »

C'est ainsi que « *les personnes à la périphérie de l'Église nous obligent à approfondir notre foi* » et il est nécessaire d'« *être toujours en veille pour s'intéresser aux autres* ».

Beaucoup de chrétiens sont engagés dans des associations caritatives sans forcément afficher l'étiquette « catholique ». Il est aussi question d'ONG, d'actions humanitaires mais de façon moindre.

► **Témoigner de sa foi**

S'ouvrir, pour beaucoup, va de pair avec le témoignage et l'évangélisation. Plusieurs fois, sont évoquées l'évangélisation de rue, les missions d'évangélisation. Pour cela, il est nécessaire de parler une langue accessible à tous.

L'engagement des chrétiens au sein de la société est souvent mentionné. « *L'Église a besoin de témoins du Christ dans le monde de l'entreprise, de la politique, des municipalités, des associations.* » Une contribution suggère de publier des témoignages de chrétiens impliqués dans la société, sur le site diocésain.

Il est exprimé plusieurs fois que les chrétiens ne savent pas témoigner. « *La mission évangélique est négligée* » : ainsi, des pans entiers de la société ignorent la religion catholique. Une grande partie des contributions note que les chrétiens ne sont pas assez missionnaires. « *On néglige notre mission évangélique. On ne sait pas communiquer notre foi ; ça reste du domaine privé. On ne veut pas influencer.* »

Certains préconisent d'avoir davantage de contacts avec « *les gens sans religion* ». Des « *lieux où parler sans préjugés* » seraient aussi souhaités. Le dialogue suppose d'« *être avec le monde (avec les gens) et pas à côté* ».

Plusieurs fois est déploré le manque de dialogue œcuménique et interreligieux. L'ouverture passe aussi pour certains par des échanges interreligieux, en proposant des rassemblements interreligieux et/ou œcuméniques au niveau des paroisses et même à l'échelle du diocèse.



Conclusion

Que soient remerciées toutes les personnes qui ont participé par leurs contributions à cette réflexion synodale. Ces pages rendent compte et résument les partages et les discernements qui ont eu lieu à travers tout le diocèse, et reflètent la volonté de s'impliquer et de relever de nouveaux défis.

Cette synthèse est forcément imparfaite et elle ne peut en aucun cas refléter la réalité de chacun, vu la diversité des opinions. Les contributions soulignent des déceptions, des fragilités, mais aussi des attentes, des désirs, des souhaits, de l'espérance... Ce document n'apporte pas de "solution miracle", il s'agit en fait de présenter une vision d'ensemble de toutes les contributions reçues.

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces réflexions ? Comment donner corps à cette envie de constituer une Église fraternelle au sein de laquelle chacun s'engage joyeusement ? Comment donner le goût de participer à la vie ecclésiale ? Comment témoigner de l'Amour de Dieu pour chacun ?

Ces questions demeurent. Nous devons tous nous en saisir, au sein de nos paroisses, de nos communautés, de nos services et mouvements, et vivre concrètement ce « marcher ensemble ». Les pistes de réflexion, les questionnements et les idées de solutions que ce document expose peuvent servir maintenant à une application concrète, chacun selon sa situation.

Nous sommes en chemin, continuellement, et nous sommes appelés à avancer avec le Christ sans cesser de nous motiver mutuellement.

Avril 2022

Diocèse d'Angoulême
Eglise catholique en Charente
226 rue de Bordeaux
16000 Angoulême Cedex
Tél : 05 45 91 34 44
charente.catholique.fr

